



Beaux-Arts magazine, No. 365, Novembre 2014. P. 72.



FIAC 2014

## NOS ARTISTES FAVORIS

### ... Les 8 fantastiques

**Michel Aubry**  
**Galerie Eva Meyer**

(OFF)ICIELLE

De la musique avant toute chose... Michel Aubry la travaille, en silence, telle qu'elle s'incarne dans les objets, les formes et l'espace, les matières: le bois, le tissu, la cire, cette substance «plus vague et plus soluble dans l'air». Ses œuvres résultent de savants calculs d'équivalence entre les arts visuels, le son et les arts décoratifs. Installations, sculptures, instruments de musique virtuellement jouables, pièces sonores et vidéos, elles prennent aussi en ligne de compte l'héritage des avant-gardes modernes en tentant de leur adjoindre une dimension musicale. Michel Aubry «réassemble» ainsi la chaise du designer Gerrit Rietveld en l'équipant d'anches d'instruments à vent, ou «met en musique», à sa manière, rythmée et imagée, le pavillon soviétique monté à l'Exposition inter-

nationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925. Dans cette vidéo, intitulée *le Pavillon escamoté*, tout (affiches, livres et maquettes), disparaît, petit à petit. Tout est soluble dans l'air. J. L.

**Henrique Oliveira**  
**Galerie Vallois**

GRAND PALAIS

Ce jeune artiste brésilien est expert en poésie XXL. Du Palais de Tokyo à l'actuelle biennale de São Paulo, il construit labyrinthes et vastes entrelacs, pénétrables ou pas, à partir de milliers de lamelles de bois. Ses immenses sculptures ont les teintes fragiles de l'automne et ne sauraient laisser indifférent. Mais notre Pauliste voyageur est aussi capable d'imaginer des pièces plus domestiques, comme celle que l'on découvrirait chez les Vallois. Toujours conçues selon le même procédé, ses sculptures apparaissent comme des excroissances surgis-



sant du mur, comme un bel alien qui voudrait à tout prix sortir du monde virtuel pour venir nous toucher dans la réalité. E. L.

**Hélène Delprat**  
**Galerie Christophe Gaillard**

(OFF)ICIELLE

Elle était restée discrète pendant près de vingt ans. Elle avait même décidé de ne plus montrer sa peinture et de consacrer tout son temps à ses films un peu fous. Mais Hélène Delprat ne fait pas les choses à moitié, et quand elle revient sur la scène, c'est sous la forme d'un coup d'éclat. On est donc ravi de découvrir ses dernières toiles riches de fantastiques métamorphoses, d'êtres hybrides sur fond d'or, de lucioles en myriades. Elles sont comme des contes qui évoquent autant la Sécession viennoise que le symbolisme de Redon. Dans cet univers fourmillant, l'absurde se porte avec élégance, et la menace du kitsch se laisse étouffer par la beauté. Bref, Hélène Delprat a beau être née en 1957, son art reste rempli d'une immense fraîcheur. E. L.



Ci-contre  
HÉLÈNE DELPRAT

*Inca Song*

2013, pigment et liant acrylique sur papier, 210 x 260 cm.

Galerie Christophe Gaillard, Paris

Ci-dessus

HENRIQUE OLIVEIRA

*Sans titre*

2009, bois de tapumes et pigments, 345 x 235 x 70 cm.

Galerie Vallois, Paris